L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No. 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 16 MARS.

Le Mouvement Parisien.

Paris, 7 février.

Les démêlés de M. Thiers avec la commission des Trente et la reprise de *Marion Delorme* au Théâtre Français suffisent amplement au double courant, politique et littéraire, des préoccupations parisiennes. Tous les goûts sont d'ailleurs satisfaits par ce double spectacle: l'Assemblée donne la comédie et M. Victor Hugo fournit le drame.

En fait de drames, cependant, il en est de plus intimes et d'aussi douloureux que celui de *Marion*. On a beaucoup parlé, cette semaine encore, de cas inattendus d'aliénation mentale qui ont frappé, çà et là, des gens dont le nom est connu, fut applaudi et aimé. Les journaux ont cité un et même deux acteurs, sans compter un homme de lettres érudit et fort estimé, dont les travaux sur les archives vénitiennes ont fait, en toute justice, un certain bruit. Ces chutes tragiques dans la déraison doivent, ce me semble, faire un peu réfléchir ceux-là dont la vie actuelle, fouettée et factice, brûle le sang et irrite les nerfs. Un journaliste de talent s'écria un jour, en manière de paradoxe, mais en toute vérité: *Gare à nos moelles!* C'était le *Carcant consulse* de la gent lettrée et laborieuse. Ces maladies cérébrales tendent, en effet, à frapper un nombre de plus en plus considérable de victimes. Plus que toutes les autres nations, cette primesautière nation française, exaltée et fébrile, est atteinte, depuis quelques années et comme décimée par l'aliénation mentale.

Nous ne sommes pas encore tous fous à lier, comme l'a prétendu un docteur allemand,—M. Stark, si je ne me trompe,—mais il est évident que nous fournissons une quantité vraiment déraisonnable—le mot est ici à sa place—de cas à cette affreuse maladie.

Depuis trois ans environ, le nombre des fous a surtout augmenté dans des proportions considérables. La démence a fait des progrès inouïs. Le siége de Paris et la Commune ont même fait éclore des cas d'aliénation mentale d'une forme tout à fait insolite. Nous avons vu se déchaîner, par exemple, sur Paris une terreur particulière, la terreur de l'*espion prussien*. On en devenait, on en cherchait, on en arrêtait partout. La grande ville était positivement frappée d'une folie spéciale, *la folie obsidionale*. Et cette sorte d'aliénation n'était malheureusement pas la seule; un vent de délire avait soufflé sur certaines cervelles comme pour les étendre ou pour aviver trop brutalement leur flamme. On se souvient de tous ces inventeurs qui colportaient alors à travers les réunions publiques leurs plans infaillibles pour *débloquer* Paris. Ils assiégeaient l'hôtel de ville, les bureaux de M. Dorian, ceux de l'état-major et des ministères, offrant avec acharnement une victoire facile au plus juste prix.

Pauvres gens! il y en avait un qui allait et venait, çà et là, déroulant un étendard qu'il appelait *le drapeau de Jeanne d'Arc*. "Avec ce drapeau *pour seule arme*, écrivait-il au général Trochu, j'offre de défendre le fort le plus maltraité par l'ennemi." Une jeune fille de seize ans, dont on a conservé la lettre, proposait de jouer auprès du roi Guillaume le rôle de Judith avec Holopherne.

Elle demandait purement et simplement un laisser-passer, comptant pour le reste, disait-elle, sur l'aide de Dieu. Un autre exalté, du nom de Jean, montait à la tribune avec une sorte de tuyau sous son bras, tuyau destiné, affirmait-il avec une conviction profonde, à ouvrir une sorte de *passage-tunnel* aux parisiens assiégés.

Que ce pauvre diable crût à l'infaillibilité de sa découverte, il n'y avait pas là de quoi s'étonner, mais ce qui pouvait à bon droit surprendre et même confondre un observateur, c'était la facilité avec laquelle la foule des auditeurs, qu'on pouvait à la rigueur croire sages, acceptait, de prime abord, l'invention fantastique du malheureux fou.

Un soir, l'homme au tuyau voulut nettement expliquer son système à l'assemblée des Folies Bergère:

"—Je vous ai dit que le moyen que j'avais trouvé était excellent, dit-il; je vais vous le prouver. Du reste, tout cela est bien simple. Vous prenez ce tuyau...."

Mais il est, à peine allait-il commencer sa démonstration que la salle tout entière, d'un seul élan comme d'un seul cri:

—Non! non! ne parlez pas! taisez-vous! s'écriait-elle. *Il y a des espions partout!* On vous écoute! On prendrait des notes! *On vous volerait votre secret!* Taisez-vous!

Cependant je voudrais....

—Non! non! *Pour le salut de la patrie, taisez-vous!*"

Il n'y avait en effet qu'à se taire. L'orateur descendit de la tribune, emportant religieusement son précieux tuyau et l'assemblée fut, ce soir-là, persuadée qu'elle avait rendu un grand service à la défense en écrasant prudemment cet inventeur de révéler le suprême moyen de salut aux espions prussiens répandus à profusion dans la salle.

Et tous ces cas d'aliénation mentale ne devaient être rien à côté de ceux qu'allait engendrer la Commune. Cette fois les maniaques, les épileptiques et les alcoolisés fournirent un effrayant contingent aux hospices et aux asiles. Cette terrible maladie du cerveau, avec ses problèmes et ses effacements est, on le voit, la vraie maladie moderne, et tous les excitants à la fois, intellectuels ou physiques, y conduisent doucement et même rapidement bon nombre de nos contemporains. "Après tout, comme disait Lassailly, il faut avoir été fou pour comprendre quelle joie on éprouve à le devenir."

Ce singulier personnage, Lassailly, le secrétaire de M. Villemain et de Balzac, l'ami de Gavarni, l'auteur excentrique des *Roueries de Trialph*, un des livres les plus rares de la collection des *romantiques*, cet étrange Lassailly était d'ailleurs bien fait pour donner à douter du fossé qui sépare parfois la folie de la raison. Il était déjà enfermé dans une maison d'aliénés lorsque Gérard de Nerval fut, à son tour, frappé d'une de ces attaques de folie dont la dernière, très probablement, le porta à se pendre, une nuit d'hiver, dans la rue de la Vieille-Lanterne.

Dans l'établissement où Lassailly avait été recueilli, on recevait naturellement les journaux, et le pauvre homme de lettres endormi et dément était cependant autorisé à les lire. Un jour, Gavarni vint le voir et le trouva tout triste, particulièrement triste:

—Eh! mon Dieu! mon pauvre Lassailly, lui dit-il, qu'avez-vous?

—Je suis outré de l'injustice des hommes, répondit Lassailly avec le ton d'Antony, de Manfred ou d'Hamlet.

—Et qu'y a-t-il, bon Dieu, que vous a-t-on fait?

—Tenez, dit Lassailly en tendant à Gavarni un journal.

C'était le *Journal des Débats* et le numéro contenait un feuilleton où M. Jules Janin, à propos de la folie soudaine du malheureux Gérard de Nerval, consacrait une étude attendrie à l'auteur du *Voyage en Orient* et de la *Main de Gloire*.

—Eh bien! fit encore Gavarni après avoir lu.

—Eh bien! je suis navré, mon cher, je suis navré, parce que Janin a fait un si beau feuilleton à Gérard de Nerval, qui n'est fou que par accident, tandis qu'il n'a rien dit, rien, vous entendez, *de moi qui suis bien autrement fou que Gérard de Nerval!*"

Il ne faudrait pas, au surplus, s'arrêter longtemps sur de tels sujets, si l'on voulait garder une illusion sur ce qu'on appelle fort orgueilleusement *la raison humaine*. On perd facilement pied dès qu'on aborde un semblable terrain et le fameux *to be or not to be* vous revient aux lèvres, sans paraître banal en aucune façon.

Ce même mot a été répété par plus d'une voix dimanche passé, pendant une visite qu'un groupe de savants et de lettrés ont faite aux catacombes. Il s'agissait d'assister, dans les galeries souterraines de Port Mahon, à des expériences curieuses auxquelles nous conviait M. Louis Denayrouze, lieutenant d'artillerie et auteur dramatique. C'est M. Denayrouze qui fit jouer, il y a quelques semaines, aux Matinées littéraires de la Gaieté, une jolie comédie en vers, *la belle Paule*, si jolie en effet qu'elle a fait, en un jour, le voyage de la Gaieté à la Comédie française. M. Denayrouze ne se contente point de rimer des vers élégants, il s'occupe aussi à inventer des choses d'une utilité pratique, et c'est ainsi qu'est né l'*Aérophore*, qui permet au mineur de rester fort longtemps dans la mine même, envahie par un gaz délétère. L'ouvrier, muni en communication avec l'appareil rempli d'air par un tube terminé par une *bonne-bouche* peut agir librement, s'éclairer, séjourner dans les excavations remplies de gaz nuisibles. Les expériences faites l'autre jour, l'ont absolument prouvé.

On a enfermé dans une sorte de chambre pratiquée dans une des galeries des catacombes, un homme, une poule, un lapin et des bougies allumées et fichées aux parois de ce *cabinet de travail* d'un nouveau genre. On a empli la cavité d'acide carbonique, les bougies se sont successivement éteintes, la poule a battu de l'aile, et ouvert le bec et expiré, le lapin s'est débattu et, laissant tomber sa tête, est mort aussi dans son coin. L'homme a continué d'aller, de venir, de manier le pic et de respirer sans se soucier des exhalaisons méphitiques, cela durant une demi-heure montre à la main. Au cas d'une explosion de grisou il est bien clair que l'appareil Denayrouze permettra tous les sauvetages. Et voilà qui intéresse au plus haut point cette laborieuse population souterraine des mines qui vit et agit sous nos pieds comme les kobolds des légendes.

Nous nous trouvions aux catacombes et nous avons profité de l'invitation de M. Denayrouze pour visiter le vaste ossuaire qui s'étend là, avec ses monceaux d'ossements, ses milliers de crânes, ses kilomètres de tibias tapissant la muraille comme les momies dans certains temples mexicains.

Le spectacle est de ceux qui valent la peine d'être vus. Ces visiteurs, portant chacun au bout d'un petit bâton, une bougie allumée, et dont la cire dégoute sur un carton circulaire, cette file de lumières, qui piquent d'un éclat rougeâtre les longues galeries noires, ces projections intermittentes d'ombres et de lumières sur les plafonds, sur les murailles, tout prend un aspect bizarre et sombre. Tout à l'heure, tandis qu'on descendait le petit escalier tournant qui, la trappe de fer une fois levée, mène de la place d'Enfer aux Catacombes, on songeait involontairement au tableau de Leroux, au *Columbarium*, à ces Romains descendant lentement au fond du caveau.

La caravane ainsi éclairée circule et se déroule à travers les galeries où les infiltrations des eaux ont, parfois, produit quelque mare et délayé la chaux du terrain. On aperçoit, à droite et à gauche, des excavations dont la pénombre est inquiétante. Des amoncellements de pierres, en forme de colonnes, soutiennent les terres et préviennent les éboulements. Parfois, on rencontre dans quelque carrefour de galeries, des sculptures bizarres pratiquées dans les terres: des châteaux, des églises, des murailles de forme sarrazine qui rappellent les remparts d'Avignon ou d'Aigues-Mortes. Ces inventions sont l'oeuvre de quelque ancien gardien des Catacombes, d'un grenadier invalide de "Sa Majesté le Roi," comme il est dit dans les inscriptions qui accompagnent ces caprices sculpturaux.

Chose curieuse, en effet, ces vieux soldats qui se sont amusés à tailler ces villes fantastiques dans le terrain des galeries souterraines ont tenu à léguer leurs noms aux générations à venir. Ils ont du bout de leur couteau signé leur oeuvre comme Goethe écrivait le sien sur la pierre de la cathédrale de Strasbourg. Où le besoin de renommée va-t-il se nicher.

Et ils ne sont pas les seuls qui aient signé ainsi de leur nom dans les catacombes. Presque tous les visiteurs ont tracé le leur sur le plafond blanc des galeries au moyen de la fumée de leurs bougies. Ces noms énormes, tracés en noir sur la terre calcaire, témoignent de l'invincible besoin qu'a l'homme de laisser partout trace de son passage. A quoi bon? Ces parcelles de renommée fugitive ne lui assurent aucune immortalité. Et comme dit le poëte, il passe sans laisser même

Son ombre sur le mur!

Quel étonnement pourtant que cette ville morte ou plutôt cette population, ce peuple de morts entassés sous la ville vivante! On passe et, regardant ces ossements rangés, en forme de croix, ces plaques de marbre qui, çà et là,—par des citations souvent sublimes, parfois ridicules, vers de Lamartine ou de Delille, pensées des livres saints ou des philosophes, rappellent le respect qu'on doit aux morts, jetant les yeux sur ces crânes dont les orbites creuses et pleines d'ombre semblent vous considérer; on se sent, si peu rêveur qu'on soit, entraîné à calculer tout ce qui gît là d'efforts, de passions, de folies, d'héroïsmes, de vertus, de crimes, d'inconnu, d'ignoré de sublime peut-être.

C'est toute la légende parisienne, c'est tout le passé de la grande ville qui repose là. Ici gît l'histoire de Paris. La poussière des Ligueurs se mêle à celle des morts de la Fronde. On trouve çà et là, à quelque front percé comme le marbre ou roussi par la décomposition, un trou profond et rond, un trou de balle. Qui l'a produit et quelle arme? Est-ce une arquebuse de la Saint-Barthélemy ou un mousquet du combat de la Bastille, où la grande mademoiselle tira elle-même le canon? Quels romans, quels drames sont enfouis là! On évoque tels qu'ils étaient jadis ces morts jetés pêle-mêle dans cette hypogée: on les revoit avec leurs pourpoints, leurs hauts-de-chausses, leurs cuirasses, leurs *salades*, leurs hallebardes du Roi, guisards, protestants, catholiques, tous hurlant, combattant, s'agitant: "Vive le Roi, vive la Ligue!" Et cela pour aboutir à cet éternel repos dans la terre des catacombes, pour finir par cette promiscuité étrange, qui brouette et jette ainsi dans un même coin amis et ennemis, victimes et bourreaux, hommes, femmes, enfants, vieillards, partisans du Balafré et défenseurs de la foi catholique, amis de la reine Médicis, du Mazarin et de la cour, et soldats improvisés de Broussel et du Roi des Halles.

Presque toutes nos journées révolutionnaires ont leur écho ou du moins leur post-scriptum sous ces galeries des catacombes. On a séparé et indiqué par une plaque commémorative les morts de l'affaire de la papeterie Réveillon et ceux du 10 août 1792, les Suisses et les assaillants dormant côte à côte. On dit parfois, tout près de là, des messes sur un autel élevé entre deux inscriptions du païen Virgile. Quels étranges accouplements et comme, en somme, un spectacle pareil vous inspire profondément l'amour de la paix et l'inutilité de la haine.

A quoi bon s'égorger pour des priviléges quelconques, puisque tout finit par cette sombre égalité de l'ossuaire? La politique des morts n'est pas la plus mauvaise et il y a une évidente moralité dans l'embrassade suprême des cendres confondues.

On se dit aussi que ce qu'on peut cueillir de mieux dans la vie, c'est un peu d'affection, un peu de dévouement et un peu d'amour. Que si l'on évoquait tous ces êtres ensevelis dans une même ombre, à coup sûr ce qu'ils demanderaient, cette fois qu'ils connaissent le secret des choses, c'est aimer et d'être aimés. Chose étrange, incroyable, jusque dans leur repos, et, après des siècles, ces crânes conservent encore une physionomie, une expression particulière. Il en est dont la face est triste ou méchante ou farouche; d'autres qui semblent doux et apaisés dans leur hideur. Celui-ci a l'air d'un avare, cet autre d'un tourmenteur, cet autre encore d'une dupe et d'un malheureux. Et il y a des crânes féminins, aux dents encore blanches, et dont on imagine le sourire, la grâce, la beauté. Tout cela a ri, a trahi, a gaspillé la vie! Il y a eu des gens de génie parmi ces tas de morts, des génies ignorés! Il y a eu des criminels impunis, des héros inconnus, des amantes adorées, des mères admirables, des courtisanes illustres et—quelle ironie!—quelques-uns de ces morts se sont certainement entretués pour quelques-unes de ces mortes! Hélas! pauvre Yorick, quelle laide grimace tu fais!

JULES CLARETIE.

FEUILLETON.

LE PETIT-FILS DE LA MARQUISE

NOUVELLE.

Par Victor Perceval.

III—Suite.

M. Berthier voyait, appréciait cette abnégation, et il ne s'en attacha que davantage à celui qui en était capable. Aussi, lors des petits ou des grands orages qui éclataient parfois, prenait-il souvent parti contre sa fille: tactique maladroite, qui gâtait bien plus les affaires de Fernand qu'elle ne les arrangeait.

Nous avons laissé les deux jeunes gens sur la lisière du bois et revenant vers la villa.

Fernand avait été d'une si angélique patience, que, malgré tous ses efforts pour entamer les hostilités, Eglantine n'avait pu y réussir.

Elle marchait devant et très vite, mâchant sa sourde colère.

Par moments, elle s'arrêtait court, retenant de sa main fluette les larges ailes de son chapeau de paille, tournait à demi la tête, et disait impérieusement au retardataire:

—Mais marchez donc, monsieur! Une tortue vous rendrait des points.

A la longue, le sang du jeune homme commençait à entrer en ébullition. Toutefois, à la dernière apostrophe de son irrascible compagne, il hâta encore docilement le pas, et répondit:

—N'allez pas si vite, mademoiselle, Eglantine; rien ne vous presse.

—Qu'en savez-vous?

—Je le suppose.

—Vous supposez mal. D'abord, je dois m'habiller pour la procession.....

—Ce n'est pas un motif pour vous rendre malade, et par la chaleur qu'il fait....

Ils étaient arrivés devant la petite porte à claire-voie, par laquelle nous avons déjà vu entrer le capitaine, au premier chapitre.

Eglantine l'ouvrit d'une main saccadée, s'élança dans le jardin et disparut derrière une charmille, sans plus s'occuper de son compagnon.

La physionomie de Fernand trahissait une grande émotion. Pendant quelques secondes, il s'arrêta comme frappé de stupeur, et se demanda ce qu'il devait faire.

Le sentiment de sa dignité lui conseilla de partir.

Sa tendresse aveugle lui disait de rester.

Il adopta un terme moyen, lequel consistait à faire au moins ses adieux à M. Berthier.

En trois bonds, il franchit l'avenue qui séparait la pelouse, et se trouva inopinément en présence du capitaine.

—Ah! te voilà, mon garçon! dit affectueusement ce dernier; je te croyais avec Eglantine.

—Mademoiselle Eglantine me quitte à l'instant, répondit Langlade.

—Oh! oh! reprit M. Berthier en soulignant le mot avec malice, voilà un *mademoiselle* qui ne présage rien de bon.... Il y aura encore un du bruit dans Landernau.

—Non, capitaine, pas de bruit; pire que cela; un congé en forme, quoique muet.... Mais avant de quitter cette maison pour n'y plus revenir, j'ai voulu vous serrer la main.

—Bon! encore un qui perd la tête! Il paraît que c'est aujourd'hui le jour. Allons, jeune insensé, raconte-moi cela.

Tu redoutes peut-être la partialité du père, ajouta le capitaine; mais tu sais que je suis juste avant tout, et que même si j'avais à faire pencher la balance d'un côté plutôt que de l'autre, ce serait du tien.... Au fait, continua M. Berthier en tirant un étui de sa poche, si nous commencions par fumer un cigare? ça te remettra, et moi je me figurerai que je déjeune.....

—Comment! vous n'avez pas déjeuné?

—Non, mon ami; de leur autorité privée, ma fille et Geneviève ont renversé la marmite.... Tu vois que tu n'es pas le seul malheureux.... voyons, prends une chaise, et tâchons de parler raison.

Fernand raconta ce que nous savons.

—Voilà tout! demanda M. Berthier en éclatant de rire.

La gaieté du père parut offenser l'amant. Il détourna la tête et se tut.

A l'amertume profonde que trahissait son jeune protégé, le capitaine comprit qu'il avait eu tort.

—Fernand, dit-il, pardonne-moi, je ne pensais pas que ce fût si grave.

Et cédant peut-être à la crainte de voir arriver l'inconnu dont il était menacé depuis le matin, il prit sous son bras celui du jeune homme et l'entraîna [illegible] que possible, sous une charmille, au fond du jardin.

Une fois là:

—Voyons, reprit-il, [illegible] coeur à coeur et d'homme à homme. [illegible] sérieusement affecté, il [illegible] très griefs, plus graves [illegible] Eglantine.

—Oui, d'abord, [illegible] grave de tous, c'est qu'elle ne m'aime pas.... elle ne m'aimera jamais.

Et comme M. Berthier voulait protester:

—Oh! ne vous donnez pas la peine de la défendre, poursuivit le jeune homme; de ce grief-là je n'ai pas le droit de l'accuser. Le plus coupable, en amour, ne saurait être celui qui n'aime pas; c'est celui qui ne sait pas se faire aimer. Il me reste encore assez de bon sens pour comprendre cela.... et voilà pourquoi je viens vous dire: capitaine, je rends à votre fille la parole qu'elle m'a donnée.

—Tu mériterais d'être pris au mot. Je te mets au défi de me prouver que toutes vos querelles additionnées valent seulement la dixième partie du chagrin que je lis dans tes yeux. Sois donc raisonnable, et apprends à jouer de cet instrument compliqué qu'on appelle un coeur de jeune fille! Cela sort à peine de poupée, et tu veux déjà que ce soit comme une vieille maman.... Est-ce que c'est possible? Tu te plains que la mariée est trop belle, mon cher garçon; mais attends un peu; le temps et le ménage lui mettront du plomb dans la tête; et alors, tu te plaindras peut-être encore, car le bonheur parfait n'est pas de ce monde.

Fernand ne demandait qu'à être convaincu; il commençait à faiblir un peu.

—Ainsi, dit-il avec moins de conviction, au bal de dimanche, sous les tilleuls de la place, elle m'a planté là en pleine danse, sous le prétexte que je marquais mal la mesure, et a pris sans façon le bras d'un autre pour achever le quadrille. Puis, ils se sont promenés ensemble.... Pour un rien je l'aurais écharpé.

—Hein! serait-ce de ma fille que tu veux parler?

—Non, du jeune homme, et je crois que, si j'avais eu là mon fusil!....

—A la bonne heure!.... C'est-à-dire, non, un instant, pas plus le jeune homme que ma fille...... Un fusil!......, comme tu y vas!.....

—Ajoutez que Mlle Eglantine m'a mis à la porte ce matin, reprit Fernand, et vous voyez bien que le devoir, l'honneur, la délicatesse!.....

—Ta! ta! ta! interrompit M. Berthier, laisse-moi donc tranquille avec tes grands mots!.... Permets-moi de te répéter que tu n'entends rien à la manoeuvre. Ton tort, à toi, est d'être une sentinelle trop assidue, trop fidèle.... sabre de bois! Il faut de temps en temps forcer la consigne et manger le mot d'ordre.... J'ai peut-être un peu gâté mademoiselle; mais que veux-tu? j'aime tant à l'entendre rire, que je n'ai pas le courage de la faire pleurer.. Je réponds du coeur, et c'est l'essentiel; reste le caractère, dans lequel je reconnais quelques légères déviations, mais ce sera à son mari de les redresser.... Et comme, si elle n'est pas élevée dans la perfection, il y a bien un peu de ma faute, veux-tu que nous nous liguions?

—Liguons-nous, capitaine, je ne demande pas mieux.

—Et si je t'indique un remède amer, tu ne l'en avaleras pas moins?

—Certainement, s'il doit tout sauver.

Il était à peu près évident, pour le capitaine, que les récentes rigueurs d'Eglantine ne avaient pour but de cacher à Fernand la visite qu'elle semblait attendre. En cela, mais en cela seul, il jugea prudent de se faire son complice.

—Eh bien! reprit-il, aie le courage de t'exiler d'ici pendant une huitaine de jours.

—Quoi! vous voulez?......

—Eglantine ne t'appréciera à ta valeur que lorsqu'elle craindra de te perdre. Ce soir, à la danse où je la conduirai, et où tu te trouveras..., par hasard, invite-là une seule fois, comme par politesse.... Si tu ne l'invitais pas du tout, elle l'attribuerait au dépit; or, le dépit est une des manifestations de l'amour les plus expressives....

—Vous croyez, capitaine?

—J'en suis sûr, mon ami, reprit M. Berthier en souriant. Mais je te vois si faible que, selon moi, tu ne dois même pas t'exposer à la revoir avant de partir.... Il y a justement là la petite porte du potager.... Ça se trouve bien.

—Oui, très bien, répéta machinalement le pauvre garçon.

Et M. Berthier le poussa doucement dehors avec les plus chaudes démonstrations de la plus sincère amitié.

IV.

Laissons là un instant M. Berthier, sa fille et Fernand Langlade, pour nous mêler aux badauds rassemblés devant le *Soleil d'Or*, l'unique auberge d'Arcizac, où une brillante sérénade de coups de fouet venait de signaler l'arrivée d'une chaise de poste.

Un domestique, en livrée sombre, descendit du siége et ouvrit la portière.

L'aubergiste était déjà là, le béret à la main et prenant ses airs les plus souriants.

Un jeune homme, arrêté sur le marchepied, semblait captivé par le panorama qui se déroulait devant lui. Figurez-vous les sinuosités d'une rue jonchée de verdure, le fronton d'une église gothique couronné de guirlandes fleuries, et les arbres d'une vaste place pavoisés de drapeaux.

—On célèbre ici quelque fête sans doute! demanda le voyageur.

—Oui, Monsieur, la Fête-Dieu, répondit l'aubergiste en souriant avec tendresse à deux *bambini* costumés en anges, et dont les têtes bouclées disparaissaient à demi sous un diadème de boutons d'or.

L'étranger caressa, en passant, les joues des enfants, après quoi il suivit une fille du service au No 1, la chambre d'honneur, réservée aux têtes couronnées.... pour le cas, peu probable, où elles eroiraient embellir Arcizac de leur auguste présence.

En ce moment, un intelligent gamin, expédié en vedette par Eglantine, s'était détaché de la foule pour aller annoncer à Mlle Berthier que la personne attendue venait d'arriver.

Le furet avait même eu le temps de jeter les yeux sur les malles du voyageur, et d'y déchiffrer deux initiales—A. M.—sur les plaques de cuivre. Or, que pouvait signifier cet A. M. si ce n'est Albert de Mortain?

Après avoir changé de toilette, l'étranger sortit, marcha un peu à l'aventure et se trouva devant la petite église, dont le portail, grand ouvert, laissait voir la nef entièrement déserte.

L'autel disparaissait sous les fleurs; les cierges étaient allumés et l'encens fumait encore, car la procession venait de sortir, suivie de tous les fidèles, et elle allait rentrer tout à l'heure, après avoir fait le tour du village.

Curieux de vieux tableaux et de sculptures naïves, comme on en trouve parfois dans les églises de campagne, le jeune homme entra, fureta, déchiffra quelques inscriptions; après quoi, averti par les chantres que le cortége se rapprochait, il fut s'appuyer contre un des pilastres du choeur.

C'était un enfant du siècle, ne sachant trop lui-même ce à quoi il croyait; mais c'était aussi une de ces natures tendres, nerveuses, se laissant volontiers impressionner par les pompes du culte. Il suivait, d'un oeil demi-clos, les beaux enfants couronnés de fleurs, les blanches jeunes filles au voile pudiquement croisé sur les contours indécis d'un corsage naissant.... Dieu rentrait dans son tabernacle, les chants expiraient, la foule s'écoulait, sauf quelques dévotes encore agenouillées dans les coins obscurs.

A quoi songeait alors l'élégant jeune homme? Au passé peut-être, à sa première communion, aux prières que sa mère lui faisait dire, le soir et le matin, à genoux, au pied du berceau, les petites mains jointes.... Toujours est-il qu'il ne regardait plus autour de lui, mais en lui, et que les souvenirs qu'il y retrouvait semblaient l'absorber.

Seule, une jeune fille qui portait la bannière des *Enfants de Marie* était restée au milieu de la nef, comme frappée d'immobilité.

Enfin! c'était donc lui! il n'y avait pas à en douter.... Quel autre qu'Albert, l'Albert de ses rêves, pouvait avoir cette grâce native, cette distinction, cette tenue de bon goût, ces soyeux cheveux blonds, auxquels un rayon de soleil, filtrant par le vitrail, donnait les apparences d'un nimbe d'or?

Quant aux traits du visage, ils étaient un peu ensevelis dans la pénombre, mais l'harmonie de l'ensemble ne faisait-elle pas suffisamment augurer de la perfection des détails?

Oui, c'est bien ainsi qu'elle l'avait imaginé.... Quel sorcier que le coeur! comme il devine tout!

Cependant, un bruit de chaises remuées rappela Eglantine à la situation.

Il fallait aller reporter la lourde bannière dans le choeur, et, pour cela, passer devant le pilastre qui servait d'appui au voyageur; il fallait aussi soulever la hampe pour la faire glisser dans un anneau scellé à la muraille.... Mais, au moment où Eglantine cherchait à exécuter cette manoeuvre, un peu au-dessus de ses forces, les franges de la bannière effleurèrent la tête du jeune homme.

Ce dernier fit le geste indécis d'un visionnaire qui revient un peu de l'autre monde. Puis, voyant une charmante jeune fille:

—Mademoiselle, dit-il, en s'inclinant avec une respectueuse courtoisie, veuillez me permettre....

Et, s'emparant de l'oriflamme, il la remit en place.

Eglantine était trop émue pour remercier de vive voix. Un gracieux sourire s'acquitta de cette tâche.... puis elle fut s'incliner devant le maître-autel, et se dirigeait vers le porche, lorsque, d'un geste presque suppliant, l'étranger l'arrêta:

—Mademoiselle, je commence un long voyage, et j'ai foi aux amulettes lorsqu'elles ont touché d'aussi jolies mains.... Voulez-vous faire au pèlerin l'aumône d'une simple fleur qui lui rappelle Arcizac et la Fête de Dieu?

Mlle Berthier devint presque pourpre, de pâle qu'elle était; elle ôta de sa ceinture une petite rose blanche, et ses doigts tremblants effleurèrent la main du jeune homme.

—Une grâce encore! implora ce dernier. Dites-moi votre nom, que je [illegible] dans ma mémoire, et que je l'[illegible]

—Eglantine, répondit-elle [illegible]

Et, anxieuse comme l'[illegible] la détente d'une arme [illegible] l'explosion.

Evidemment, [illegible], aussi répandu dans le Midi qu'[illegible] rare ailleurs, n'avait aucune signification pour le voyageur.

Il le trouva [illegible] digne de celle qui le portait; il salua la fleur de l'Eglantine [illegible] l'homonyme d'une aussi gracieuse personne; mais rien, nous le répétons, ne put faire supposer que ce nom réveillait en lui un souvenir quelconque.

—Hélas! pensa la fille du capitaine, il ne sait rien de moi.... de moi dont il a occupé toute la vie, et qui sais tout de lui.

Eglantine allait s'éloigner, lorsque le jeune homme la pria de lui indiquer de quel côté il fallait se diriger pour aller chez M. Berthier.

—Prendre à gauche, en sortant, l'allée des châtaigniers, répondit-elle; aller jusqu'au bout, sonner à une maison blanche, bâtie à l'italienne, et monsieur le comte de Mortain sera chez le capitaine.

Puis, sans attendre la réponse du jeune homme, elle disparut comme un sylphe.

—Tiens, pensa l'étranger, qu'est-ce que cela veut dire?

A la porte de l'église, il trouva le jeune furet que nous connaissons.

—Si monsieur de Mortain veut que je le conduise, demanda le gamin [illegible] une aubaine.

—De mieux en mieux! se dit le voyageur, mais, bah! allons toujours.

Sur le seuil de la villa attendait M. Berthier, à qui Geneviève venait enfin de révéler la vérité.

Du plus loin qu'il l'aperçut il courut au devant du jeune homme, les bras ouverts:

—Ah! s'écria-t-il, comme vous ressemblez à votre père! Je vous aurais reconnu entre mille!

—Après cela, c'est peut-être une gageure, pensa l'étranger.

Et souriant, étonné, incertain, il répondit de bonne grâce aux étreintes dont on l'accablait.

A continuer.

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE. Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal. Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote. [illegible]

66 — Rue Bienville — 66 Encoignure Royale. Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste, tient son Cabinet ouvert depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations dentaires et remplace les dents perdues par des dents artificielles et naturelles qu'après quelques jours d'usage on ne s'aperçoit plus du changement. Prix modérés et travail consciencieux. 20 fév—1an

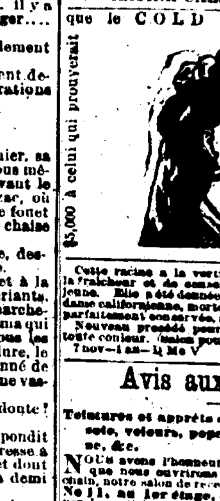
Révolution! Révolution! LES DENTS: $20......les Rateliers......$20. —Prix ordinaire $50.— LE DR. GEO. P. MALONEY, au No 150 de la rue du Canal, près de la rue Baronne, pose des Ratéliers à $20, avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait les vieux ratéliers et garantit son travail. Les prix sont plus modérés que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur. 19fév—1an.

J. A. CASADAVANT, D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE. No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal. CONTINUE à exécuter toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales. Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme. Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 5 nov

ATTENTION! Grand Déballage! G. MONIÉ, No. 54, rue Royale, coin Bienville, a l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir de France (en consignation) une quantité considérable de PARFUMERIES, provenant des meilleures maisons de Paris, telles que: Pinaud, Lubin, Dr. Pierre, etc., etc. —Aussi— Peignes, Brosserie, Articles de Toilette, Beau choix de Jumelles de marine et de théâtre. [illegible] Poudre de Riz de St. Just. Un lot de Parapluies sans pareils. Messieurs les Coiffeurs trouveront l'assortiment le plus complet de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour leur industrie. GROS ET DETAIL.

COLD CREAM RACINE CALIFORNIENNE.

que le COLD CREAM racine



$5,000 à celui qui prouverait [illegible] californienne ne rajeunit pas

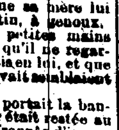
Cette racine a la vertu d'embellir, de donner la fraîcheur et de conserver la femme toujours jeune. Elle a été donnée à Mme MONIÉ par une dame californienne, morte, il y a peu de temps, parfaitement conservée, à l'âge de 107 ans. Nouveau procédé pour teindre les cheveux de toute couleur. Salon pour la coiffure des dames. 7nov—1an—D Me V

Avis aux dames. Teintures et apprêts de neuf pour robes de soie, velours, popeline, grenadine, laine, &c. NOUS avons l'honneur d'informer les dames que nous ouvrirons le LUNDI, 3 mars prochain, notre salon de réception rue BARONNE, No 11, au 1er étage, où elles pourront envoyer les articles de toilette qu'elles auraient à faire teindre, nettoyer ou apprêter, tels que robes, costumes, confections, châles dentelles, rubans, ceintures, rideaux, étoffes d'ameublement, &c. &c. Elles pourront se convaincre de la supériorité de notre travail en se donnant la peine de venir visiter nos étoffes teintes [illegible] exposées à notre salon sus indiqué. Teintures spéciales pour deuil garanties sans déteindre. Les ordres de la campagne seront exécutés immédiatement, c'est-à-dire, dans les 10 jours de l'envoi. Les dames sont priées, pour la correspondance, de s'adresser directement à notre usine à vapeur, encoignure de l'Avenue Louisiana, rue Chippewa, près la manufacture de glace. 28fév—3m,t.l.3) E. BOURSIER & CO.

Manufacture de Corsets et de Malakoffs.

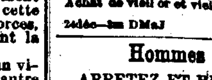
Mme BOUMARD, 170, rue du Canal, informe les dames, sa nombreuse clientèle et le public qu'elle est de retour de son voyage de France [illegible] de Bijouterie et d'articles de fantaisie, elle est en mesure d'exécuter promptement et à des conditions très raisonnables, en raison de la crise que nous traversons, tous les ordres pour Corsets et pour Malakoffs, qu'on voudra bien lui confier. 24déc—1m

TOUX. RHUMES. ASTHME.



Ces affections, ainsi que la Grippe, les Bronchites, les Catarrhes, les Irritations de la gorge et des poumons cèdent immédiatement à l'usage du Baume Pectoral aux Navets Indiens. Préparé et à vendre par B. LAPLACE, Pharmacien, 72 et 74 Champs-Elysées. Prix du flacon, $1. On le trouve aussi dans les principales pharmacies. 6 mars—1m, mer, v, dim

Rue de Chartres, 139, Encoignure Toulouse. LE soussigné prévient sa clientelle et le public en général que Mme ROUYER vient d'arriver d'Europe et du Nord avec un assortiment de marchandises, qu'il offre à 25 p% de réduction, telles que: Bijouterie or, Bracelets, Boucles d'oreilles, Broches, Médaillons, Montres et Chaînes de gilet en or et en argent.



Grand choix de Lunettes et Pince-nez, (or, argent, écaille, acier—Pose et change les verres. Pendules françaises bronzées et dorées. Orfèvrerie et argenterie pur et en plaqué pour hôtels, restaurants et cafés. Réargenture de vieille orfèvrerie, de vieux couverts, etc. Spécialité pour les couverts altérés. Le tout garanti. Le public est prié de venir examiner mes magasin avant que d'acheter ailleurs. Réparations de montres, pendules, bijouterie lunettes, etc. Achat de vieil or et vieil argent. 24déc—3m DMaJ C. ROUYER.

Hommes Mariés, ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ! Si vous mouriez demain, COMMENT vos femmes pourvoiraient-elles à leurs besoins [illegible] Célèbres Machines à Coudre de Wilson. [illegible] PENDANT CINQ ANS, GRATIS. Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses. Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au WILSON SEWING MACHINE Co., No 139 de la rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. 16fév—3m

Avis. LES actionnaires du "Southern Shoe Manufacturing Company" de la Nouvelle-Orléans sont priés de se présenter au bureau de GABRIEL PASCAL, président des commissaires liquidateurs de la compagnie, aux nos 74 et 76 rue Poydras, pour recevoir leurs dividendes. Nouvelle-Orléans, 18 février 1873. G. PASCAL, A. COUTIN, E. MARQUEZY } Commissaires Liquidateurs. 18 fév—1m

Sauvez vos jours et vos propriétés. HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE. C'EST la grande lumière du siècle. [illegible] BOSTICK & SEYMOUR, Seuls agents au Mississipi, Louisiane, [illegible]

ORDRE D'ELECTION. OFFICIEL.

ETAT DE LA LOUISIANE, BUREAU DE L'EXÉCUTIF, Nouvelle-Orléans, 18 février 1873.

ATTENDU, que le Sénat de la Louisiane a, le dix-neuvième jour de février 1873, par un vote constitutionnel des deux tiers de ses membres, déclaré les sénateurs dont les noms suivent expulsés du Sénat, à savoir: A. E. Barber, A. B. Harris, T. H. Ingraham, P. J. [illegible], M. H. Twitchell, Edward Butler; et

Attendu que les siéges des sénateurs dont les noms suivent, ont été déclarés vacants, à savoir: [illegible]

[illegible] JOHN McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, [illegible] ordre d'Election aux Inspecteurs [illegible] pour remplir le terme non expiré [illegible]

Par le Gouverneur: JOHN McENERY. (Signé) S. ARMSTEAD, Secrétaire d'Etat. Pour copie conforme: WALTER S. LONG, Assistant-Secrétaire d'Etat. 20 fév

LICENCES —ET— TAXES DE VILLE.

LE soussigné fait savoir à ses clients et au public qu'il se charge du paiement des LICENCES pour 1873 et aussi du règlement des TAXES DE VILLE arriérées—à des conditions avantageuses. Il a également en mains, pour les personnes qui désirent payer leurs Taxes elles-mêmes, des WARRANTS convenables qu'il vendra aux plus bas prix du marché.

J. CHAPUS, No. 20, rue St. Charles, 22 fév—1an Entre Canal et Commune.

H. BIER, STOCK BROKER, No. 33 Carondelet street, back office. State and City Taxes paid at a liberal discount. 14 juin—1an

LOTERIES.

LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE Plan de combinaisons—Tirage tous les jours.

Gros lots: $6000 $5000 $4500

Prix du billet—Une piastre seulement.

Partie de billet en proportion

Plan de police.

Tirage tous les jours. 24déc—1m

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE, RUE GIROD, Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans. JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP, SHAKESPEARE, SMITH & CO., —Successeurs de— GEDDES, SHAKESPEARE & CO., FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à coton, Machines de déssèchement, Fourneaux de fer, Devantures de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poids de châssis. 6jan—1an

FONDERIE DE LEEDS. ETABLIE EN 1825.) Au coin des rues Delord et Foucher. NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à bois, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à fourneaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud. 10sept—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG, Au coin des rues [illegible] (ci-devant rue de la Vieille-Levée) W. J. J. ARMSTRONG, [illegible] —Fabricant de— MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, &c. [illegible]

Chaudières à Sucre du Tennessee [illegible] APPARTENANT A MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix assorti de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles. E. F. LAVILLEBEUVRE, Marchand-Commissionnaire, No 16, rue Union.

HORTICULTURE FRANÇAISE. Plants, Plants. Grande exhibition de Plants d'Europe importés directement de France par le dernier steamer, tels que: Camélias, Magnolias, Pivoines, Azalées, [illegible] Arbres fruitiers, [illegible] En vente au magasin du BON JARDINIER, rue Carondelet, No 1 1/2 près Canal. [illegible]

MM. Sazerac de Forge & Fils, d'Angoulême, (France). Nous ayant nommés agents, à la Nouvelle-Orléans, pour la vente de leurs célèbres eaux-de-vie, nous sommes prêts à remplir les ordres pour l'importation directe, en douane ou en magasin, les droits payés. THOS. H. HANDY & Co., 27 fév—1m Aux Nos 14 et 16 de la rue Royale

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS. **QUEYROUZE & BOIS,** MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET toutes sortes de produits de l'Ouest. Aux Magasins bien. Coin Vieille Levée et Bienville. 27 juil—1an

JULIUS LOEFFLER, 48.......RUE ROYALE.......48 [illegible]

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

ON BITTER est très remarquable par sa couleur claire, limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui s'applique aux organes [illegible] de l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les [illegible] peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif [illegible]

Tous les Malades [illegible]

Détruire les Maladies [illegible] NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine [illegible]

Le Sang [illegible] NEWFOUNDLAND BITTER [illegible]

Aussi les Femmes Nerveuses [illegible] NEWFOUNDLAND BITTER [illegible]

Les Habitants des Campagnes [illegible] NEWFOUNDLAND BITTER [illegible] 21 sept

AUGUSTE COUTURIE,

30......Rue de la Vieille-Levée......30. Seul Agent pour la vente des Champagne Chs. Heidsieck & Co., Cognac d'Eug. Grégoire & Co., Genièvre de Hoffman & Co., Double Ancre. —Offre à vendre— Cognac J. & F. Martell de 1870, 1868, 1865, 1860 [illegible] Vins Rouges de [illegible], St-Victor et St-Sauveur. 1er août—1an

RICE BROTHERS & CO., IMPORTATEURS ET MARCHANDS —DE— Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères, AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES. Aux Nos 69 et 71 de la rue du Camp, Succursale, au No 365 de la rue des Magasins. Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins. OUTILS de charpentiers et de tonneliers, MACHINES et outils de ferblantiers. ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et [illegible] FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS. Toute espèce d'ARTICLES de MENAGE. FABRICANTS DE ARTICLES en ferblanc brillant et verni de [illegible] FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon. FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu [illegible] comme le seul fourneau parfait. Chaque fourneau Charter Oak est garanti. [illegible] 4 oct—6 mois

GOUTTE ET RHUMATISMES!

GUÉRISON RADICALE OBTENUE PAR L'EMPLOI DE BAINS DE VAPEUR, pris à l'aide d'APPAREILS SPÉCIAUX, [illegible] l'approbation de l'Académie de Médecine de Paris. E. SANTIN, [illegible]

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE. Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest. Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne feront le service [illegible] VILLE-DE-PARIS, capt. [illegible], samedi, [illegible] SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, samedi, 5 avril. PEREIRE, capt. Danré, samedi, 19 avril. PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE: Première cabine, $125; Seconde cabine, $75. Billets d'excursion à prix réduits. Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont. [illegible] GEO. MACKENZIE, Agent, 58, Broadway, New York, ou à L. GRAND, Agent, [illegible]

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, expressément pour le commerce de la Nlle-Orléans et de New York, faisant le service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Glasgow et New York.

Le LOUISIANA......2,000 ton., Capt. Stewart. Le MINNESOTA......2,000 ton., Capt. Hamlin. L'ALABAMA......2,400 ton., Capt. Flint. Le PENNSYLVANIA 2,500 ton., en voie de const. Le VIRGINIA......2,500 ton., en voie de const. Le GEORGIA......2,500 ton., en voie de const.

Pour Liverpool—Le steamer MINNESOTA. Capt. Hamlin. Partira le —— 1873. Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Hâvre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent. Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe. [illegible] sans charge extra. Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments. On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis. Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention. Pour fret ou passage (excellent aménagement), s'adresser à A. K. MILLER & CO. Agents, [illegible] rue Carondelet, Nlle-Orléans. ROSS, SKOLFIELD & Co. No. 2, Chapel street, Liverpool. LEWIS T. MERROW & CO., No 65, Great Clyde Street, Glasgow. 4 oct

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine. Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane. Des magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie, Germania, Capt. Winzen, Saxonia, Capt. Brandt, Vandalia, Capt. Franzen, —Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
"Vandalia"			
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7	Mars 22.
"Germania"			
Mars 29	Avril 1er	Avril 4	Mai 7—1873

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg (éventuellement au Hâvre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret. PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR: De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg: Première Cabine, $150—Entrepont, $[illegible]. Du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Première Cabine, $150—Entrepont, $[illegible]. On peut obtenir des billets de passage du Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux consignés. On signera des connaissements pour tous les ports du Continent, entre le Hâvre et Cronstadt. MM. [illegible] et Williams, à Galveston, et Mr. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'aux lieux de destination pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie, de la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples détails, s'adresser à WILLIAMS, RUFFERTI & CIE, Agents-Généraux, 120, Rue de la Commune. C. B. RICHARD & BOAS, Agents-Généraux de Passage, 61, Broadway, New York. 3sept—6m

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord, Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane. Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD, reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Frankfurt	29 janvier.	2 mars.
Hansa	12 février.	16 mars.
Hannover	12 mars.	[illegible]
Strassburg	26 mars.	[illegible]
Frankfurt	9 avril.	17 mai.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard. En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret. PRIX DU PASSAGE. De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambres...... [illegible] en or. Entrepont...... [illegible] De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Hâvre ou à Brême: Chambres...... $120 en or. Entrepont...... [illegible] De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambres...... $45 en or. Entrepont...... [illegible] Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés aux consignés. Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, [illegible] de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans. CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: NEW ORLEANS, GEO. CROMWELL, GEO. WASHINGTON, CORTES, St-LOUIS. Le steamer GEORGE WASHINGTON, E. E. [illegible], commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 22 mars à 8 h. A. M. Passage......$50. Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE. Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 45.

POUR PHILADELPHIE, via la Havane.—Départ, MARDI, le 25 mars, à 8 P. M., Portant la malle des E. U. Le beau steamer, de première classe YAZOO, capt. Barrett, Pour fret ou passage, s'adresser à EDW. A. YORKE, Agent, Encoignure Carondelet et Gravier. Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son jour régulier.

Feutre d'Irlande à Toits,

NOUVEAU SYSTÈME DE TOITS [illegible] NON INFLAMMABLES, DE D. ANDERSON & SON. CETTE nouvelle préparation est enduite, et on peut la poser sur le toit de suite. [illegible] A vendre par J. G. LINGHAM, agent, [illegible] de la rue Union. 7 juillet—1an

MEUBLES.

D. Kelham & Co., Aux Nos. 25 et 27 de la rue Royale, VENDENT, en ce moment, tout leur grand stock, qui se compose de meubles de chambre à coucher, meubles de salons et meubles de salle à manger, en bois de rose, acajou et noyer; meubles ordinaires de toute espèce au prix coûtant pour cause de changement de commerce.

J. B. CAMORS & CO., MARCHANDS DE FARINE —ET— Négociants Commissionnaires, 61......RUE TCHOUPITOULAS......61 NOUVELLE-ORLEANS. 20 juin—1an

Aux Contribuables. JOHN T. DUFOUR, 60.....PASSAGE DE LA BOURSE.....6 Entre Bienville et Douane, Se charge du règlement des Taxes de Ville et d'Etat, [illegible]

VAPEURS.

Arrangement d'Hiver.

Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans—Steamers de la Malle des Etats-Unis. Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. Le steamer de la malle des Etats-Unis, CAMELIA, marcheur et de première classe, capitaine Hanover, partira pour les susdits ports les LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée de celui de 2 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Retour: Il partira d'Old Landing le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, et de Madisonville les LUNDIS et JEUDIS matins. Il ne sera positivement pas reçu de fret quelconque après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir. Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux. COHEN M. SORIA, Aux Nos 12 et [illegible] de la rue de l'Union. 1er juin—1an

Vicksburg. Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M. NATCHEZ. T. P. Leathers, capitaine, [illegible] Ayles et C. Grice, commis. Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les atterrages intermédiaires. A Vicksburg le NATCHEZ reliera avec les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JANNEY 150 Commune. 7 sept

Packet du Grand Ecore, Natchitoches et Alexandrie. Arrangement permanent. Part tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M., pour Grand Ecore, Alexandrie, Montgomery, Cotile, [illegible], la Rivière aux Cannes, Norman, Barbin et tous les landings et habitations qui se trouvent sur la ligne. L'élégant steamer B. L. HODGE No 2, Cap. John Bleau; John C. Liamo, commis; partira comme il est indiqué ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER, 136, rue Gravier, LORD & McPEAKE, 70, rue Gravier. Ce steamer prendra du fret pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Hermitage, Waterloo et Bayou Sara.

Paquebot Régulier des Opelousas. Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. Pour Opelousas, Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le nouveau et beau bateau à vapeur [illegible], capitaine H. H. Broad, commis, J. H. Schmidt, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à BRITTON & EPPLER, Agents, No 136 rue Gravier. Agents. G. CARRIER, Washington. J. DUBOURDIEU, Port Barré. 12 fév

Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore—Une fois par semaine. —Le bateau à vapeur ST-MARY, capitaine Jno. C. Mitchell; Geo. C. Hamilton et Tom J. Dewry, commis, partira tous les SAMEDIS, pour Grand Ecore, St. Maurice, Montgomery, les débarcadères de Durand et de Bulton, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Normand et de [illegible] et tous les débarcadères intermédiaires. M. W. JOYCE, No 12, rue Front. J. K. CARLIN, No 4, rue Tchoupitoulas. JNO. JANNEY, No 152, rue de la Commune.

TUNICA. Pour Tunica, le débarcadère Fisher, New Texas, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot W. S. PIKE, de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M., pour Tunica. J. K. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas. 11 sept

Bâton Rouge. Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Rail-Road du Grosse-Tête. Partira tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M. Le bateau ST. JOHN, capitaine W. B. Greathouse, commis J. P. McKiroy.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON, 11, rue Conti

Bayou Lafourche Packet, 2 voyages par semaine. CARRIE A. THORN, J. [illegible], Capt. M. H. Landry, commis. Jours de départ tous les lundis soir à 5 heures et tous les vendredis matin à 10 heures. Ce paquebot prendra du fret et des passagers pour tous les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 28 oct—3m

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche. Départ de la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS à 10 heures A. M., et les SAMEDIS à 5 heures P. M. Le bateau LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. F. Ancoin, Commis P. A. Charlet, Pour fret ou passage, s'adresser à bord. Ce bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche y compris Lockport, Lafourche crossing et Houma, Terrebonne et via les eaux basses du Bayou, le bateau donnera des connaissements avec privilège de transfert de fret. 14 janv—6m

GEO. MERZ. BRASSERIE DU VIEUX CANAL, Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans. PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles, une boite d'ordres à l'entrée de la Bourse des Marchands, rue de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. E. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés à toutes les heures du jour.

COBB, DOLHONDE & CO., COIN WALNUT ET THIRD. St. Louis, Mo. **COBB, DOLHONDE & CO.,** Au No. 20 de la rue des Magasins. Nlle-Orléans, La. NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES. PROVISIONS, Farines, Whiskies, Café, Sucre, Toile d'emballage, Grains, Laine, Peaux. Ils sollicitent les ordres et les consignations et font des avances sur les produits de l'Ouest et du Sud expédiés à leur adresse ou à celle de leurs amis de la Nlle-Orléans, de New York et de Liverpool. 10 déc—1an

Restaurant Cosmopolitain, 13 et 15......RUE ROYALE......13 et 15. Entre les Rues Canal et Douane. LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire. ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix [illegible] Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois. Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

GRAND DÉPOT DE LA BALSAMIQUE des PYRÉNÉES LIQUEUR HYGIÉNIQUE (approuvée des médecins) Chez MM. QUEYROUZE & BOIS Encoignure des rues Bienville et Vieille-Levée LAURENT LACASSAGNE, Agent

L. MAC CARTHY, IMPORTATEUR ET MARCHAND DE Cigares de la Havane. CAFÉ, SUCRE ET CONFITURES A l'angle des rues BIENVILLE ET VIEILLE-LEVÉE. Nouvelle-Orléans. Lock Box No 786 du Bureau de Poste. 10 déc

Sucres, Mélasses et Sirops. SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Sucres en morceaux et sucre en poudre. A. THOMSON & CO., No 43 de la rue Tchoupitoulas. SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City. A. THOMSON & CO., No 43 de la rue Tchoupitoulas. SIROP ET MÉLASSE RAFFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marqués "Orléans Louisiana," "Chalmette" "Pélican." A. THOMPSON & CO., No 43 de la rue Tchoupitoulas. MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils. A. THOMSON & CO., No 43 de la rue Tchoupitoulas. SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucauts et barils. A. THOMSON & CO., No 43 de la rue Tchoupitoulas. SUCRE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucauts et barils. A. THOMSON & CO., No 43 de la rue Tchoupitoulas. SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucauts et en caisses. A. THOMSON & CO., 5 oct—1an No 43 de la rue Tchoupitoulas

"BRILLIANT" DE BUCK LE SEUL BON FOURNEAU qui soit manufacturé aux Etats-Unis pour la cuisine [illegible]. PLUS DE 500,000 sont employés [illegible] l'Ouest, et on en est entièrement satisfait. Voici quelques-uns des honneurs qu'a le "BRILLIANT" [illegible]: PREMIER PRIX, en 1866, à la Foire de St-Louis. PREMIER PRIX, en 1867, à la Foire de St-Louis. MÉDAILLON EN OR, en 1869, à la Foire de l'Etat de la Louisiane; PREMIER PRIX, en 1869, à la Foire de St-Louis. Si vous voulez avoir un bon fourneau de cuisine allez au No 40.....RUE DU CAMP.....40 Et achetez un "BRILLIANT" H. HALLIER. [illegible]

CHEMINS DE FER.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DEPARTS.		ARRIVEES.	
Exprès	7.40 A. M.	Exprès	1.30 A. M.
Malle	4.00 P. M.	Malle	12.30 P. M.
Accommodation	4.00 P. M.	Accommodation	9.30 A. M.

Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte et transporte les voyageurs, de plusieurs heures plus vite, à tous les points du Nord et de l'Est. C'est aussi la seule ligne [illegible] Il y a des chars Pullman jusqu'à Louisville, Humboldt et Memphis, sans changements. Il n'y a qu'un seul changement avant d'arriver aux principales villes du Nord et de l'Est. On achète les billets et obtient tous les renseignements au coin des rues Camp et Commune, au-dessous du City Hôtel, Nouvelle-Orléans. A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, Directeur Général. 15jan—1an

Great Jackson Route.

Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

DEPART.		ARRIVE.	
Express	7.40 A. M.	Express	1.30 A. M.
Mail	4.00 P. M.	Mail	12.30 P. M.
Accommodation	4.00 P. M.	Accommod.	9.30 A. M.

This line is many miles the shortest, and many hours the quickest to all points North and East, and the only line running Pullman's Palace Sleeping Cars to Louisville, Humboldt and Memphis without change. Only one change to principal cities North and East. Tickets for sale and all information given corner Camp and Common streets, under City Hotel, New Orleans. A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, General Manager. jan15 1y

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

Dépôt des Passagers au pied de la rue du Canal. A partir du 3 février 1873 Les trains partiront à 8:00 h. du matin et à 3:15 h. de l'après-midi. Ils arriveront à 3:45 h. de l'après-midi et à 4:00 h. du matin. TRAIN D'AGRÉMENT POUR LES VILLES DE BAIN.—Ce train part tous les samedis, à 4 heures P. M., pour Ocean Springs, et part de cette dernière localité pour la Nouvelle-Orléans tous les dimanches, à 6 heures P. M., s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires. Les WAGONS-DORTOIRS DE PULLMAN vont jusqu'à Lynchburg, Atlanta, Louisville et St. Louis. Les trains se relient très exactement aux convois de toutes les routes populaires de l'EST, du NORD et de l'OUEST. Billets à vendre coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hôtel ainsi qu'au Dépôt. S. H. SCRANTON, Surintendant-Général. E. P. SHUTE, Agent général des billets. 1er janvier

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

Passenger Depot foot of Canal Street. On and after February 9th 1873 trains will leave at 8:00 A. M. and at 3:15 P. M. arrive at 3:45 P. M. and at 4:00 A. M. COAST ACCOMMODATION TRAIN RUNS TO OCEAN SPRINGS.—Leaves New Orleans every Saturday at 4 P. M., leaves Ocean Springs every Sunday at 6 P. M.—Stopping at all way stations. PULLMAN'S PALACE SLEEPING CARS run through Lynchburg, Atlanta, Louisville and St. Louis—making close connections with all the popular routes to the EAST, NORTH and WEST. Tickets for sale corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel. S. H. SCRANTON, Gen'l Sup't. E. P. SHUTE, Gen'l Ticket Agt.

Chemin de Fer Pontchartrain.

LES trains de ce chemin, en ville, ont dépôt à l'"Union Depot", coin des Champs-Elysées, près la Levée. Excursion au Lac—aller et retour, le même jour...35 cents. Pour la station de Gentilly—25 cents pour aller et autant pour le retour. A partir de ce jour [illegible] le service sera comme suit: [illegible] Les dimanches, les convois partiront toutes les heures, à partir de 2 h. Les passagers qui désirent s'arrêter à la Station de Gentilly doivent en avertir le conducteur avant le départ du convoi. S. H. SCRANTON, Surintendant-général. 1avril

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas. LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à huit heures A. M. [illegible] Tout fret doit être payé d'avance. [illegible] CHS. A. WHITNEY & CO. [illegible]

STOMACH BITTERS!

L'AMER HOME EST LE **Meilleur Stimulant Tonique.** Les médecins qui l'ont examiné (et, parmi eux se trouvent quelques-uns des plus éminents du pays) reconnaissent qu'il est un nombre des plus sûrs et des plus efficaces. Il est fait de racines, d'écorces et d'herbes dont le Sud abonde; il prévient, mieux qu'aucune préparation de ce genre, les Maladies du Foie, la Bile, les Fièvres ou Frissons, les Fièvres Intermittentes, l'Indigestion, la Dyspepsie. Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de tonique que les membres de la profession aient aussi généralement recommandé, que le peuple ait aussi bien accueilli, que l'amer connu aujourd'hui sous le nom de HOME STOMACH BITTERS. B. E. Castendyk, Seul Agent au Sud, No 33 rue Tchoupitoulas. 14 août—1an—Mars, V.D

IMPORTANT Pour les Cafés et Salons de Bière. LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il délivre à domicile la meilleure CINCINNATI LAGER BEER à $6 50 par demi-baril. ROBERT [illegible], 7 avril—1an rue Perdido.

Consulat de France, AVIS MENSUEL—MARS 1873. Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat: A Adrien Mathurin, Alfine Eléonore et [illegible] B Barthélemy Alex. Louis [illegible] C Claret Xavier [illegible] D Dufour Bertrand [illegible] G Gérard (les époux), Giovani Joseph J Janvier Pierre L [illegible] La Chancellerie du Consulat de France, [illegible]